

sont que des rivages bas et sablonneux, il se trouva qu'il y avoit de cet ancrage à la rivière Pei-ho, qui vient de Tien-sing, une distance de quinze milles. Une barre traverse l'entrée de cette rivière dans toute sa largeur, sans porter un grand obstacle à la navigation des Chinois, puisque leurs vaisseaux de 300 et même de 400 tonneaux passent facilement là où le Jackall de 100 tonneaux eut beaucoup de peine à les suivre.

«Dès que ce vaisseau fut dans la rivière il fut abordé par un bateau chargé de soldats chinois, qui demandèrent qu'on jetât l'ancre et qu'on attendît l'arrivée d'un Mandarin qui avoit des informations à prendre. Cet officier ne tarda pas à paroître avec plusieurs personnes à sa suite, et il monta sur le pont. Aussitôt qu'on lui eût dit que ce bâtiment appartenoit à l'ambassade attendue, il fit beaucoup de questions sur l'ambassadeur et sur les présens qu'il portoit pour sa majesté impériale. Comme on ne lui fit que des réponses générales, il essaya, au bout de quelque temps, d'en obtenir de plus précises en changeant la tournure et la forme de ses questions, et il y mit beaucoup d'adresse. Quoique le mouvement du bricq et l'odeur du goudron ne lui fussent pas agréables, il resta long-temps à bord pour recueillir des informations sur la force des vaisseaux qui accompagnoient l'ambassadeur, le nombre d'hommes et de canons qu'ils portoient etc. Un des hommes de sa suite fut occupé d'écrire pendant tout le temps de la conférence, comme s'il eût pris note de tout ce qui se passoit. Le Mandarin finit en déclarant que l'Empereur avoit donné des ordres pour la réception et le bien-être de l'ambassade, et il